

Fiche de préparation

## Cyrano 6

### Objectif général:

- Découvrir un nouveau type de texte: la scène de théâtre

### Objectifs spécifiques: l'enfant doit être capable de:

- \_ Lire un type de texte particulier
- \_ Repérer les personnages, les acteurs de la scène
- \_ lire et comprendre un langage soutenu
- \_ comprendre un mot difficile grâce au contexte

**Matériel:** texte. Cahier de littérature, Extraits de Cyrano d'Edmond Rostand

### Prolongements possibles: Mise en réseau:

- \_ Albums illustrés par Rebecca Dautremer
- \_ textes de théâtre

## Situation d'apprentissage

Dérroulement	Que fait		Consignes	Org° de la classe	durée	trace	Différenciations possibles
	L'enseignant	L'élève					
<b>1</b> <b>Présentation</b>	* Présente l'activité	Écoute, réagit à la consigne	<p>Nous allons travaillé cette fois sur les tex tes qui sortent de la pièce de théâtre d'Edmond Rostand « Cyrano de Bergerac ».</p> <p>Je vais distribuer à chaque groupe un texte issu de cette pièce. A vous d'expliquer aux autres groupes ce qu'il se passe dans la scène, de quoi elle parle, où elle se situe dans l'histoire (quelle partie de nos étapes) et d'en préparer la lecture.</p>	Coll	5'	textes	
<b>2</b> <b>Phase d'activité</b>	*Passe dans les rangs et guide les élèves qui semblent avoir des difficultés.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lit</li> <li>• cherche les mots inconnus dans le dictionnaire</li> <li>• comprend la scène</li> <li>• Se met d'accord avec les autres membres du groupe</li> </ul>	<p>Pour vous aider, vous avez le droit de vous aider des outils habituels, des indications scéniques, des personnages présents...</p> <p>Vous pouvez choisir l'image de l'album qui vous semble correspondre à votre scène de la pièce.</p>	groupe	20'	Affiche de groupe	
<b>3</b> <b>Mise en commun</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Écoute</li> <li>• Relance</li> <li>• Pose des questions</li> <li>• Fait intervenir les autres élèves</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• présente son texte</li> <li>• Justifie, argumente</li> <li>• écoute les autres groupes, demande des explications...</li> </ul>	<p>Nous allons mettre en commun vos travaux de groupes. Vous devez expliquer où ce situe la scène dans notre plan de l'histoire et justifier pourquoi vous l'avez située à cet endroit.</p>	Coll	20'		

## CYRANO.

Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !

On pouvait dire... Oh ! Dieu !... bien des choses en somme...

En variant le ton, – par exemple, tenez :

Agressif : « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez,  
Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse ! »

Amical : « Mais il doit tremper dans votre tasse ! »

Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap ! »

Descriptif : « C'est un roc !... c'est un pic !... c'est un cap ! »

Que dis-je, c'est un cap ?... C'est une péninsule ! »

Curieux : « De quoi sert cette oblongue capsule ? »

D'écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ? »

Gracieux : « Aimez-vous à ce point les oiseaux »

Que paternellement vous vous préoccupez

De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? »

Truculent : « Ça, monsieur, lorsque vous pétenez,

La vapeur du tabac vous sort-elle du nez

Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ? »

Prévenant : « Gardez-vous, votre tête entraînée »

Par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! »

Tendre : « Faites-lui faire un petit parasol »

De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! »

Pédant : « L'animal seul, monsieur, qu'Aristophane »

Appelle Hippocampelephantocamélos »

Dut avoir sous le front tant de chair sur tant d'os ! »

Cavalier : « Quoi, l'ami, ce croc est à la mode ? »

Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très commode ! »

Emphatique : « Aucun vent ne peut, nez magistral,

T'enrhumer tout entier, excepté le mistral ! »

Dramatique : « C'est la Mer Rouge quand il saigne ! »

Admiratif : « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! »

Lyrique : « Est-ce une conque, êtes-vous un triton ? »

Naïf : « Ce monument, quand le visite-t-on ? »

Respectueux : « Souffrez, monsieur, qu'on vous salue,

C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur rue ! »

Campagnard : « Hé, arde ! C'est-y un nez ? Nanain ! »

C'est quequ'navet géant ou ben quequ'melon nain ! »

Militaire : « Pointez contre cavalerie ! »

Pratique : « Voulez-vous le mettre en loterie ? »

Assurément, monsieur, ce sera le gros lot ! »

Enfin, parodiant Pyrame en un sanglot :

« Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître  
A détruit l'harmonie ! Il en rougit, le traître ! »

– Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit  
Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit.

Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres,

Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres

Vous n'avez que les trois qui forment le mot : sot !

Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il faut

Pour pouvoir là, devant ces nobles galeries,

Me servir toutes ces folles plaisanteries,

Que vous n'en eussiez pas articulé le quart

De la moitié du commencement d'une, car

Je me les sers moi-même, avec assez de verve,

Mais je ne permets pas qu'un autre me les serve.

DE GUICHE, *voulant emmener le vicomte pétrifié.*

Vicomte, laissez donc !

LE VICOMTE, *suffoqué.*

Ces grands airs arrogants !

Un hobereau qui... qui... n'a même pas de gants !

Et qui sort sans rubans, sans bouffettes, sans ganses !

CYRANO.

Moi, c'est moralement que j'ai mes élégances.

Je ne m'attife pas ainsi qu'un freluquet,

Mais je suis plus soigné si je suis moins coquet ;

Je ne sortirais pas avec, par négligence,

Un affront pas très bien lavé, la conscience

Jaune encor de sommeil dans le coin de son œil,

Un honneur chiffonné, des scrupules en deuil.

Mais je marche sans rien sur moi qui ne reluisse,

Empanaché d'indépendance et de franchise ;

Ce n'est pas une taille avantageuse, c'est

Mon âme que je cambre ainsi qu'en un corset,

Et tout couvert d'exploits qu'en rubans je m'attache,

Retroussant mon esprit ainsi qu'une moustache,

Je fais, en traversant les groupes et les ronds,

Sonner les vérités comme des éperons.

Roxane, Christian, Cyrano, d'abord caché sous le balcon.

5

ROXANE, *entr'ouvrant sa fenêtre.*

Qui donc m'appelle ?

CHRISTIAN.

Moi.

ROXANE.

Qui, moi ?

CHRISTIAN.

Christian.

ROXANE, *avec dédain.*

C'est vous ?

CHRISTIAN.

Je voudrais vous parler.

CYRANO, *sous le balcon, à Christian.*

Bien. Bien. Presque à voix basse.

ROXANE.

Non ! Vous parlez trop mal. Allez-vous-en !

CHRISTIAN.

De grâce !...

ROXANE.

Non ! Vous ne m'aimez plus !

CHRISTIAN, *à qui Cyrano souffle ses mots.*

M'accuser, – justes dieux ! –  
De n'aimer plus... quand... j'aime plus !

ROXANE, *qui allait refermer sa fenêtre, s'arrêtant.*

Tiens ! mais c'est mieux !

CHRISTIAN, *même jeu.*

L'amour grandit bercé dans mon âme inquiète...

Que ce... cruel marmot prit pour... barcelonnette !

ROXANE, *s'avançant sur le balcon.*

C'est mieux ! – Mais, puisqu'il est cruel, vous fûtes sot  
De ne pas, cet amour, l'étouffer au berceau !

CHRISTIAN, *même jeu.*

Aussi l'ai-je tenté, mais... tentative nulle.  
Ce... nouveau-né, Madame, est un petit... Hercule.

ROXANE.

C'est mieux !

CHRISTIAN, *même jeu.*

De sorte qu'il... strangula comme rien...  
Les deux serpents... Orgueil et... Doute.

ROXANE, *s'accoudant au balcon.*

Ah ! c'est très bien.  
– Mais pourquoi parlez-vous de façon peu hâtive ?  
Auriez-vous donc la goutte à l'imaginative ?

CYRANO, *tirant Christian sous le balcon, et se glissant à sa place.*

Chut ! Cela devient trop difficile !...

*Les mêmes, Roxane, Christian, le capucin, Ragueneau, laquais, la duègne.*

DE GUICHE, à Roxane.

Vous !

*(Reconnaissant Christian avec stupeur.)*

Lui ?

*(Saluant Roxane avec admiration.)*

Vous êtes des plus fines !

*(À Cyrano.)*

Mes compliments, Monsieur l'inventeur des machines.  
 Votre récit eût fait s'arrêter au portail  
 Du paradis, un saint ! Notez-en le détail,  
 Car vraiment cela peut resservir dans un livre !

CYRANO, s'inclinant.

Monsieur, c'est un conseil que je m'engage à suivre.

LE CAPUCIN, montrant les amants à De Guiche et hochant avec satisfaction sa grande barbe blanche.

Un beau couple, mon fils, réuni là par vous !

DE GUICHE, le regardant d'un œil glacé.

Oui.

*(À Roxane.)*

Veillez dire adieu, Madame, à votre époux.

ROXANE.

Comment ?

DE GUICHE, à Christian.

Le régiment déjà se met en route.

Joignez-le !

ROXANE.

Pour aller à la guerre ?

DE GUICHE.

Sans doute !

ROXANE.

Mais, Monsieur, les cadets n'y vont pas !

DE GUICHE.

Ils iront.

*(Tirant le papier qu'il avait mis dans sa poche.)*

Voici l'ordre.

CYRANO.

Oui, la pointe, le mot !

Et je voudrais mourir, un soir, sous un ciel rose,  
En faisant un bon mot, pour une belle cause !  
– Oh ! frappé par la seule arme noble qui soit,  
Et par un ennemi qu'on sait digne de soi,  
Sur un gazon de gloire et loin d'un lit de fièvres,  
Tomber la pointe au cœur en même temps qu'aux lèvres !

CRIS DE TOUS.

J'ai faim !

CYRANO, se croisant les bras.

Ah çà ! mais vous ne pensez qu'à manger ?...

– Approche, Bertrandou le fifre, ancien berger ;  
Du double étui de cuir tire l'un de tes fifres,  
Souffle, et joue à ce tas de goinfres et de piffres  
Ces vieux airs du pays, au doux rythme obsesseur,  
Dont chaque note est comme une petite sœur,  
Dans lesquels restent pris des sons de voix aimées,  
Ces airs dont la lenteur est celle des fumées  
Que le hameau natal exhale de ses toits,  
Ces airs dont la musique a l'air d'être en patois !...

*(Le vieux s'assied et prépare son fifre.)*

Que la flûte, aujourd'hui, guerrière qui s'afflige,  
Se souvienne un moment, pendant que sur sa tige  
Tes doigts semblent danser un menuet d'oiseau,  
Qu'avant d'être d'ébène, elle fut de roseau ;  
Que sa chanson l'étonne, et qu'elle y reconnaisse  
L'âme de sa rustique et paisible jeunesse !...

*(Le vieux commence à jouer des airs languedociens.)*

Écoutez, les Gascons... Ce n'est plus, sous ses doigts,  
Le fifre aigu des camps, c'est la flûte des bois !  
Ce n'est plus le sifflet du combat, sous ses lèvres,  
C'est le lent galoubet de nos meneurs de chèvres !...  
Écoutez... C'est le val, la lande, la forêt,  
Le petit pâtre brun sous son rouge béret,  
C'est la verte douceur des soirs sur la Dordogne,  
Écoutez, les Gascons : c'est toute la Gascogne !

*(Toutes les têtes se sont inclinées ; – tous les yeux rêvent ; – et des larmes sont furtivement essuyées, avec un revers de manche, un coin de manteau.)*

CARBON, à Cyrano, bas.

Mais tu les fais pleurer !

CYRANO.

De nostalgie !... Un mal

Plus noble que la faim !... pas physique : moral !  
J'aime que leur souffrance ait changé de viscère,  
Et que ce soit leur cœur, maintenant, qui se serre !

CARBON.

Tu vas les affaiblir en les attendrissant !

CYRANO, qui a fait signe au tambour d'approcher.

Laisse donc ! Les héros qu'ils portent dans leur sang  
Sont vite réveillés ! Il suffit...

*(Il fait un geste. Le tambour roule.)*

CHRISTIAN.

Mais...

ROXANE.

Je lisais, je relisais, je défailtais,  
 J'étais à toi. Chacun de ces petits feuillets  
 Était comme un pétale envolé de ton âme.  
 On sent à chaque mot de ces lettres de flamme  
 L'amour puissant, sincère...

CHRISTIAN.

Cela se sent, Roxane ?...

Ah ! sincère et puissant ?

ROXANE.

Oh ! si cela se sent !

CHRISTIAN.

Et vous venez ?...

ROXANE.

Je viens (ô mon Christian, mon maître !  
 Vous me relèveriez si je voulais me mettre  
 À vos genoux, c'est donc mon âme que j'y mets,  
 Et vous ne pourrez plus la relever jamais !)  
 Je viens te demander pardon (et c'est bien l'heure  
 De demander pardon, puisqu'il se peut qu'on meure !)  
 De t'avoir fait d'abord, dans ma frivolité,  
 L'insulte de t'aimer pour ta seule beauté !

Ah ! Roxane !

ROXANE.

Et plus tard, mon ami, moins frivole,  
 – Oiseau qui saute avant tout à fait qu'il s'envole, –  
 Ta beauté m'arrêtant, ton âme m'entraînant,  
 Je t'aimais pour les deux ensemble !...

CHRISTIAN.

Et maintenant ?

ROXANE.

Eh bien ! toi-même enfin l'emporte sur toi-même,  
 Et ce n'est plus que pour ton âme que je t'aime !

CHRISTIAN, *reculant.*

Ah ! Roxane !

ROXANE.

Sois donc heureux. Car n'être aimé  
 Que pour ce dont on est un instant costumé,  
 Doit mettre un cœur avide et noble à la torture ;  
 Mais ta chère pensée efface ta figure,  
 Et la beauté par quoi tout d'abord tu me plus,  
 Maintenant j'y vois mieux... et je ne la vois plus !

CHRISTIAN.

Oh !...

ROXANE, *debout près de lui.*

Chacun de nous a sa blessure : j'ai la mienne.  
Toujours vive, elle est là, cette blessure ancienne,

*(Elle met la main sur sa poitrine.)*

Elle est là, sous la lettre au papier jaunissant  
Où l'on peut voir encor des larmes et du sang !

*(Le crépuscule commence à venir.)*

CYRANO.

Sa lettre !... N'aviez-vous pas dit qu'un jour, peut-être,  
Vous me la feriez lire ?

ROXANE.

Ah ! vous voulez ?... Sa lettre ?

CYRANO.

Oui... Je veux... Aujourd'hui...

ROXANE, *lui donnant le sachet pendu à son cou.*

Tenez !

CYRANO, *le prenant.*

Je peux ouvrir ?

ROXANE.

Ouvrez... lisez !...

*(Elle revient à son métier, le replie, range ses laines.)*

CYRANO, *lisant.*

« *Roxane, adieu, je vais mourir !...* »

ROXANE, *s'arrêtant, étonnée.*

Tout haut ?

CYRANO, *lisant.*

« *C'est pour ce soir, je crois, ma bien-aimée !*

« *J'ai l'âme lourde encor d'amour inexprimée,*  
« *Et je meurs ! jamais plus, jamais mes yeux grisés,*  
« *Mes regards dont c'était...* »

ROXANE.

Comme vous la lisez,

Sa lettre !

CYRANO, *continuant.*

« *... dont c'était les frémissantes fêtes,*  
« *Ne baiseraient au vol les gestes que vous faites ;*  
« *J'en revois un petit qui vous est familier*  
« *Pour toucher votre front, et je voudrais crier...* »

ROXANE, *troublée.*

Comme vous la lisez, – cette lettre !

*(La nuit vient insensiblement.)*

CYRANO.

« *Adieu !...* »

« *Et je crie.*

